

LA COLLECTION ADOLF MICHAELIS DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG : HISTOIRE ET PERSPECTIVES

Rachel NOUET

MCF, Université de Strasbourg
Conservatrice de la collection de moulages de l'Institut d'archéologie classique

RÉSUMÉ

La collection de l'Institut d'archéologie classique de l'Université de Strasbourg est la plus ancienne et l'une des plus riches des collections universitaires de moulages françaises. Composée de tirages en plâtre de sculptures grecques et romaines, de photographies anciennes et de quelques petits objets antiques, la collection a été créée en 1872 par Adolf Michaelis, directeur du *Kunstarchäologisches Institut de la Kaiser-Wilhelms Universität*, fondée après l'annexion allemande de l'Alsace. Après avoir rappelé le contexte et les principes de sa conception à la fin du XIX^e s., cet article expose les activités et projets pédagogiques, scientifiques et de médiation menés ces dernières années, montrant que la collection reste un outil exceptionnel pour la recherche et l'enseignement.

MOTS-CLÉS

Collections universitaires, collections de plâtres d'antiques, moulage en plâtre, sculpture antique, photographie ancienne, Institut d'archéologie classique, Université de Strasbourg, base de données.

THE ADOLF MICHAELIS COLLECTION AT THE UNIVERSITY OF STRASBOURG: HISTORY AND PROSPECTS

The Collection of the Institute of Classical Archaeology at the University of Strasbourg is the oldest and one of the richest university collections of antique plaster casts in France. Consisting of plaster casts of Greek and Roman sculptures, old photographs and some small antique objects, the collection was created in 1872 by Adolf Michaelis, director of the *Kunstarchäologisches Institut at the Kaiser-Wilhelms Universität*, founded following the German annexation of Alsace. After recalling the context and principles of its conception at the end of the 19th century, this paper describes the pedagogical, scientific and mediation activities, and projects carried out in recent years, demonstrating that the collection remains an exceptional tool for research and teaching.

KEYWORDS

University collections, antique plaster casts collections, plaster cast, antique sculpture, ancient photography, Classical Archaeology Institute, University of Strasbourg, database.

La collection de l'Institut d'archéologie classique de l'Université de Strasbourg, qui réunit un ensemble de photographies, de tirages en plâtres et d'objets originaux, est exceptionnelle dans le champ des collections universitaires françaises, puisqu'il s'agit non seulement de la plus ancienne gypsothèque, mais également de l'une des plus riches [1]. Fondée sur les méthodes d'enseignement et de recherche en vogue en Allemagne à l'époque wilhelmienne, c'est à son fondateur, Adolf Michaelis, titulaire de la chaire d'archéologie classique entre 1872 et 1907, qu'elle doit ses qualités, qui en ont fait à l'époque un véritable modèle pour les universités françaises.

Si sa mise en valeur dans les locaux qui l'abritent actuellement au rez-de-jardin du Palais Universitaire ne lui rend pas justice, elle connaît depuis quelques années un renouveau certain, dont l'intérêt porté par les étudiants de la Faculté des Sciences Historiques n'est pas le moindre des facteurs. Après une présentation de l'histoire de la collection jusqu'à aujourd'hui, nous exposerons dans un second temps les perspectives actuelles et futures de ce qui reste, aujourd'hui encore, un outil pédagogique et scientifique exceptionnel.

HISTOIRE DE LA COLLECTION

LE MUSÉE DU KUNSTARCHÄOLOGISCHES INSTITUT

Dès la création en 1872 de la toute nouvelle *Kaiser-Wilhelms-Universität* de Strasbourg, vitrine scientifique et culturelle du II^e Reich [2], Adolf Michaelis commença la formation de la collection qui porte aujourd'hui son nom [3]. À cette période, les sciences de l'Antiquité occupaient une place privilégiée dans les universités

allemandes, dont le rôle pionnier à leur égard est largement reconnu [4]. Cela explique le rôle que le directeur du *Kunstarchäologisches Institut* a pu jouer dans la conception même du Palais Universitaire. Président du concours d'architecture, son influence fut en effet décisive, notamment quant aux aménagements intérieurs de celui-ci : l'ampleur des espaces qui étaient dédiés au musée est frappante, puisqu'ils couvraient près de 1500 m² richement aménagés dans les ailes les mieux exposées du premier étage. Inauguré en 1884, le bâtiment incarnait une réussite saluée par les critiques françaises et allemandes, associant une esthétique classicisante à une organisation moderne.

Doté d'un financement considérable, Adolf Michaelis s'attacha ainsi à la constitution d'un musée qui alliait gypsothèque, photothèque et *antiquarium* ; il s'inscrivait de ce fait dans la tradition de la *Kunstarchäologie* déjà bien établie en Allemagne, où les chaires d'archéologie étaient quasi systématiquement dotées de musées de ce type, conçus comme des supports pédagogiques et considérés alors comme indispensables à l'enseignement universitaire, selon le concept de *Lehrapparat* développé notamment par l'oncle et mentor d'A. Michaelis, Otto Jahn (1813-1869) [5]. La collaboration étroite entre le directeur de l'Institut et l'architecte du Palais lui permit de bénéficier des installations les plus modernes existant dans les autres musées universitaires afin de mettre en valeur les œuvres [6] : éclairage zénithal dans certaines salles, longues cimaises pour l'exposition des reliefs et sculptures architecturales, embrasures de portes larges permettant le passage des œuvres, ou encore monte-charges mécaniques entre les réserves au rez-de-jardin et les salles d'exposition. Sans revenir en détail sur les installations, connues par les archives

[1] D'après le registre d'inventaire de la période allemande, la collection comptait, en 1918, 1565 tirages en plâtre, pour l'essentiel acquis par Adolf Michaelis lui-même ; Morinière 2015, n. 7 p. 80 ; Marc 2017b, p. 250. La collection compte encore parmi les plus importantes des universités françaises ; plus de 750 moulages ont été inventoriés depuis 2016.

[2] Sur l'Université allemande de Strasbourg, cf. notamment Baechler 1988 ; Craig 1984 ; Roscher 2006 ; Schappacher & Wirbelauer 2010 ; Marc 2017a, p. 16-19 (avec références bibliographiques n. 4 et 9).

[3] Sur Adolf Michaelis, qui a occupé la chaire d'archéologie entre 1873 et 1907, voir surtout la biographie complète

de Simon 2006 ; plus récemment sur son rôle dans la création du *Kunstarchäologisches Institut* de Strasbourg et de son musée, voir Marc 2017a, p. 20-24 (avec références bibliographiques n. 18).

[4] Marchand 1996.

[5] Sur le rôle de ce personnage, célèbre philologue et archéologue, dans la promotion des musées comme *Lehrapparat*, voir Calder & Cancik 1991 ; Ehrardt 1991 ; Bohne 2000, p. 20-21. Il eut une importance toute particulière dans la vie et l'éducation de son neveu, qu'il recueillit en 1848 après le suicide de son père ; Marc 2017a, p. 20, avec références n. 19.

[6] Marc 2017b, n. 7 p. 251.



Fig. 1 : Vue de la salle d'Hermès consacrée à la sculpture du IV^e s., avec à gauche le moulage de l'Apoxyomène de Lysippe ; photographie ancienne datée entre 1884 et 1897 (Fonds Adolf Michaelis, MISHA).

de la Bibliothèque Nationale de Strasbourg et décrites dans des articles récents, on se contentera de les décrire rapidement. Le musée était organisé en douze sections, dans plusieurs salles et trois couloirs au premier étage du Palais [7]. Le parcours muséographique, rigoureusement chronologique, reflétait les conceptions scientifiques de l'époque, marquées par les théories de Johann Joachim Winckelmann (1717-1768), fondées sur la supériorité de l'art grec dont la périodisation tripartite est elle-même dominée par le classicisme. Après une salle consacrée aux antiquités orientales, un parcours de sept salles abritait ainsi les moulages des œuvres grecques. Deux salles pour l'époque archaïque ouvraient le parcours, avant deux autres, munies de longues cimaises et d'un éclairage zénithal, qui abritaient les reproductions de frontons du V^e s., ceux d'Égine, avec des œuvres du style sévère dans la salle éginète, et ceux du Parthénon dans l'autre. Deux autres salles étaient encore consacrées à l'art classique, l'une au premier classicisme (autour de Phidias, Polyclète et la *Niké de Paionios*) et l'autre au second classicisme (avec en exergue l'*Hermès de*

Praxitèle), avant une grande salle pour l'époque hellénistique (Fig. 1). Les espaces de circulation étaient également utilisés, avec notamment la *Victoire de Samothrace* installée en haut d'un escalier (Fig. 2), dans une installation reflétant celle de l'original au Louvre [8], ou encore la galerie surplombant l'*aula* qui abritait l'*Héra Ludovisi*. L'époque romaine était représentée, mais occupait une seule et petite salle, reflétant ainsi une hiérarchie esthétique et culturelle implicite ; une autre petite salle abritait les reliefs funéraires, tandis que la dernière salle était consacrée aux objets originaux.

LA COLLECTION

Comme le parcours du musée le montre, la collection comptait peu d'originaux, du fait des législations de protection du patrimoine alors en vigueur en Grèce et en Italie, limitant les acquisitions d'antiquités. À côté de deux legs importants, comptant notamment des statues en marbre et en bronze [9], Michaelis a pu cependant constituer à partir des années 1880, grâce

[7] Il s'agit des salles actuelles 110 à 120. Ce parcours est déduit du catalogue rédigé par Adolf Michaelis, cf. Marc 2017a, p. 24-26, fig. 4-5 ; le même auteur souligne n. 44 p. 26 la contradiction avec le projet prévu à l'origine dans la correspondance avec l'architecte, mais également avec certaines photographies d'époque, ce qui pourrait s'expliquer par des évolutions dans la muséographie ; Marc 2017b, p. 250-252, fig. 2-3.

[8] Sur ce moulage, voir notamment Morinière 2015, p. 87-88.

[9] Il s'agit des legs du sculpteur Karl Johann Steinhäuser et du médecin Spangenberg. Ils ont cependant tous disparu pendant la Seconde Guerre mondiale. Parmi ces originaux, on comptait notamment une tête de *kouros* découverte à Olympie, attribuée à un atelier de Chios ; Langlotz 1927, p. 137-139 ; Marc 2017a, p. 30-31, fig. 8, p. 31.



Fig. 2 : Vue de l'escalier Nord au premier étage du Palais Universitaire, avec la reconstitution en plâtre de la Victoire de Samothrace par J. B. Riegger ; photographie ancienne datée entre 1884 et 1897 (Fonds Adolf Michaelis, MISHA).

à des achats ou des échanges, une petite collection d'antiquités complétant son *Lehrapparat* : l'*antiquarium* compte ainsi également des petits objets, comme des bronzes (statuettes, mais aussi bijoux, vases, ou pointes de flèches), des céramiques (vases, lampes, reliefs architecturaux), des figurines de terre cuite ou encore des monnaies[10].

Les photographies étaient en revanche nombreuses ; l'inventaire de 1897 comptait en effet près de 2000 photographies, et celui de 1913, 2300 ; il en

reste 1800 aujourd'hui[11]. Du fait de l'intérêt précoce de Michaelis pour ce *medium* alors à la pointe de la modernité, cette collection a été en partie constituée avant l'essor des grandes agences commerciales ; on y trouve des noms rares par ailleurs dans les collections universitaires[12]. Elle se compose d'une part de photographies de ruines et de paysages, destinées à documenter les sites identifiés à l'époque[13], ainsi que quelques photographies de fouilles[14] et des paysages urbains. Outre les sites, une grosse partie de la collection est composée de photographies de statues, qui servaient à combler les lacunes de la collection de moulages pour l'enseignement de l'histoire de l'art antique[15]. Une telle collection, complétée au début du xx^e s. par des plaques de verre permettant la projection d'images en grandes dimensions[16], témoigne ainsi de la proximité avec l'actualité des découvertes archéologiques de l'époque, tout en participant à la formation pratique et théorique des étudiants.

Mais ce sont bien sûr les moulages en plâtre qui constituaient le clou de la collection et formaient l'essentiel du musée hébergé dans le Palais universitaire. Dans les inventaires d'entrée, on peut comptabiliser 1505 moulages acquis par Adolf Michaelis, l'inventaire de 1918 totalisant un ensemble de 1565 moulages[17]. Fidèle à la conception allemande de ces gypsothèques du xix^e s., Adolf Michaelis visait à rassembler à Strasbourg un corpus censément complet des œuvres marquantes de la plastique antique. On y retrouve donc des reproductions des chefs-d'œuvre conservés alors dans les grands musées européens ; mais Adolf Michaelis, qui suivait au plus près l'actualité de l'archéologie, a également acquis systématiquement des copies des œuvres qui sortaient des grandes fouilles menées à la fin du xix^e s. par les puissances européennes à Athènes, Olympie, Delphes ou encore Pergame. Comme on l'a signalé, la collection de moulages est centrée sur la sculpture grecque, l'époque romaine étant largement remise en nombre et en

[10] Sur la collection de vases en céramique, voir la thèse récente de Bouteloup 2023, avec des remarques introductives sur l'*antiquarium* en général.

[11] Sur la collection de photographies anciennes, voir Feyler-Wilms 1993 ; Feyler-Wilms 2000 ; Marc 2013 ; Marc 2017a, p. 27-30. Le fonds est en dépôt dans les réserves de la bibliothèque de la MISHA ; entièrement numérisée, elle est actuellement accessible sur le site NUMISTRAL <https://docnum.unistra.fr/digital/collection/coll4/search>.

[12] Marc 2017a, p. 29 ; sur les débuts de la photographie en archéologie, voir la bibliographie *ibid* n. 51 ; sur ces pionniers, cf. notamment Lyons et al. 2005 ; Apostolou 2013.

[13] On y trouve notamment de nombreuses vues et

photographies d'Athènes, mais également d'autres sites antiques, comme Delphes et les sites du Péloponnèse, ainsi que Rome et les cités vésuviennes.

[14] Notamment les fouilles de Wilhelm Burger à Samothrace en 1875, et celles de August Mau à Pompéi.

[15] Adolf Michaelis a notamment acquis l'ensemble des *Photographische Einzelaufnahmen antiker Skulpturen* de Walther Amelung et Paul Arndt, publiées à partir de 1893.

[16] L'inventaire de 1913 compte 1200 plaques de verre ; il s'agit de photographies positives sur plaques à base de gélatino-bromure d'argent qui, grâce à des appareils de projection, se diffusent à la même période, permettent la projection d'images de grande taille.

[17] Morinière 2015, n. 7 p. 80.

place au sein du musée [18]. Fidèle aux conceptions allemandes de l'époque, elle réunit en effet d'une part des tirages de copies romaines d'originaux grecs, que la *Kopienforschung* attribuait aux grands sculpteurs grecs connus par les textes anciens, et d'autre part des tirages de sculptures grecques originales. Parmi les premières, on retrouve donc beaucoup d'œuvres attribuées aux grandes personnalités de l'époque classique, comme Phidias, avec l'*Athéna Lemnia* ou l'*Apollon du Tibre*, Polyclète avec le *Doryphore*, ou Praxitèle avec l'*Apollon Sauroctone* (Fig. 3). Parmi les dernières, une place importante est consacrée à la sculpture architecturale, avec notamment les ensembles tympanaux exceptionnels du temple d'Aphaïa à Égine, du Parthénon et du temple de Zeus à Olympie, ainsi qu'aux découvertes récentes, comme l'*Hermès* attribué à Praxitèle découvert à Olympie en 1877, dont le moulage a été acquis dès 1881, ou l'*Aurige de Delphes*, dont le moulage est entré en 1898 dans la collection alors que l'original avait été découvert en 1896.

UN LEHRAPPARAT ET UN LABORATOIRE DE RECHERCHE

Cette collection participait ainsi, avec la bibliothèque [19], du *Lehrapparat* de l'Institut, instrument de pédagogie dont les chaires d'archéologie se dotaient alors dans les universités allemandes. Il s'agissait de fonder l'enseignement sur l'observation la plus directe possible des antiquités. L'accès à des originaux était considéré comme primordial, mais, pour des raisons financières comme réglementaires, il était compliqué d'acquérir des statues et objets originaux de grande taille ; la collection d'originaux de Strasbourg est ainsi essentiellement composée de petits objets en bronze ou en céramique. De ce point de vue, Michaelis fut parmi les premiers à s'intéresser aux doublons des collections d'antiques, en se procurant par exemple très rapidement ceux des vases de Troie découverts par Heinrich Schliemann. Pour la sculpture, c'était majoritairement les reproductions en plâtre qui permettaient aux étudiants un examen rapproché des œuvres ; cet accès privilégié à des représentations en trois dimensions de taille réelle était d'ailleurs facilité par certains dispositifs modernes, et notamment l'utilisation de socles en bois munis de roulettes, qui



Fig. 3 : Moulage de la copie de l'*Apollon Sauroctone* de Praxitèle conservée au musée du Louvre ; photographie ancienne datée entre 1884 et 1897 (Fonds Adolf Michaelis, MISHA).

permettaient non seulement de faciliter la manutention des œuvres entre les réserves et les salles d'exposition, mais également, et peut-être surtout, d'observer en détail, par une rotation sur place, chaque œuvre sous tous ses angles.

Mais plus qu'un simple outil pédagogique, la gypsothèque constituait également un véritable laboratoire de recherche pour Michaelis, qui fut l'un des premiers à utiliser les moulages comme terrain d'expérimentation pour la restitution des originaux grecs antiques [20]. La collection témoigne de ses travaux méthodiques, fondés sur l'observation rigoureuse et le comparatisme, de restitutions de monuments fragmentaires, de leur polychromie ou de leur installation antique [21]. La relative facilité de manipulation des plâtres permettait de supprimer aisément sur les moulages certains ajouts propres aux copies romaines en marbre, comme

[18] Un relief du podium du mausolée des *Iulii* de *Glanum* constitue la première œuvre romaine de la collection, acquise en 1885 ; la collection de reliefs funéraires rhénans débute seulement en 1903 ; Marc 2017b, p. 252.

[19] Sur la bibliothèque de l'Institut, cf. Marc 2017b, p. 253-254.

[20] Ses expérimentations partielles sur certains fragments de métopes du Parthénon trouvent d'ailleurs des échos jusque dans la seconde moitié du XX^e s., avec l'entreprise de reconstitution complète en plâtre des sculptures du Parthénon par Ernst Berger dans la Skulpturhalle de Bâle.

[21] Sur cette question, voir notamment Morinière 2015.



Fig. 4 : Moulages des *Tyrannoctones* de Kritios et Nésiotès, actuellement en exposition dans les locaux du Musée Michaelis (photographie P. Disdier).

les troncs d'arbre servant d'étais, ou de les peindre de couleur bronze pour retrouver les aspects originaux de la figure grecque en bronze. Elle permettait également de réunir des fragments d'une même figure dont les originaux étaient dispersés[22], ou encore, dans la droite ligne de la *Kopienforschung* chère aux chercheurs allemands de la fin du XIX^e s., d'assembler des parties issues de différentes copies d'un même original afin de proposer une restitution du modèle idéal le plus proche de l'œuvre grecque.

[22] C'est le cas par exemple du Poséidon du fronton Ouest du Parthénon, dont le torse était constitué de deux fragments conservés pour l'un à Athènes, au Musée de l'Acropole, et pour l'autre à Londres, au British Museum, comme le signale Marc 2017a, p. 27.

[23] Morinière 2015, p. 84-85.

[24] Naples, Musée national archéologique, inv. 6009 et 6010. Sur les *Tyrannoctones* en général, voir Azoulay 2014, notamment p. 224 pour leur redécouverte au XIX^e s.

[25] Friederichs 1859, qui s'est fondé sur des dessins du trône Elgin réalisés au début du XIX^e s. par Otto von Stackelberg (Stackelberg 1837, p. 33-35). Adolf Michaelis lui-même a publié le trône, qui se trouvait dans collection Elgin à Broomhall Castle, et dont il a d'ailleurs fait faire un moulage pour le musée de Strasbourg ; Michaelis 1884, p. 146-148, n°5, pl. 48.

Parmi d'autres, le cas des *Tyrannoctones* (Fig. 4) témoigne de la qualité de ce travail de recherche et d'expérimentation[23]. Les deux tirages de la collection ont été réalisés sur les deux figures indépendantes en marbre conservées à Naples et provenant probablement de Tivoli[24]. Initialement identifiées comme des représentations de gladiateurs, elles avaient été reconnues en 1859 par Karl Friederichs comme des copies romaines des *Tyrannoctones* réalisés par Kritios et Nésiotès qui se dressaient sur l'Agora d'Athènes. La comparaison des figures avec les reliefs du trône Elgin, qui avait permis cette reconnaissance, avait également permis d'établir que la tête imberbe alors restaurée à Naples sur la statue d'Aristogiton ne lui appartenait pas, et qu'il fallait y restituer une tête barbue[25]. L'hypothèse identifiant une copie de cette dernière dans une tête barbue conservée au Musée du Prado à Madrid, qui semble née dès la fin du XIX^e s., a très vite été traduite sur des moulages[26] ; on la retrouve en tout cas sur le moulage de Strasbourg, acquis avant 1897. Surtout, dans sa présentation strasbourgeoise des deux tirages en plâtre, Adolf Michaelis avait non seulement placé les deux figures dos à dos, dans la position attestée par le relief, mais également fait réunir les deux bases indépendantes en une seule ; cette présentation, qui pour la première fois réunissait les deux œuvres en un groupe unique, a fait autorité depuis lors. Enfin, l'utilisation de la peinture sur le groupe, et notamment la polychromie des yeux, est également caractéristique des recherches novatrices de Michaelis sur les couleurs et la lumière dans le rendu des sculptures antiques ; on la retrouve sur d'autres exemples dans la collection, notamment sur différentes plaques de la frise des Panathénées, pour laquelle il a également expérimenté plusieurs types d'installations et d'éclairages afin de comprendre les modalités de visibilité de la frise sous la *peristasis* du Parthénon[27].

[26] Madrid, Musée du Prado, inv. 78-E, tête découverte en 1779 dans le péristyle de la Villa de Pison, près de Tivoli ; en dernier lieu sur cette tête, cf. Schröder 2004, n°92, p. 14-17. L'hypothèse est signalée, semble-t-il, pour la première fois, par Hauser 1904, qui indique qu'il l'a vue sur plusieurs moulages, la première fois à Berlin. La confirmation indubitable de cette attribution n'a été apportée qu'en 1939, par le raccord parfait d'une autre copie de la même tête provenant des réserves des Musées du Vatican, avec une copie exacte du corps d'Aristogiton retrouvée en 1937 au Capitole ; Azoulay 2014, p. 224 ; Vout 2018, p. 7, n. 41 et 42 (avec références bibliographiques).

[27] Marc 2017a, p. 27.

Du fait de ses innovations et de la qualité de ses collections, le musée du *Kunstarchäologisches Institut* était au moment de sa création un des plus beaux musées universitaires allemands, qui servit d'ailleurs de modèles aux musées équivalents en France [28].

LE DEVENIR DE LA COLLECTION AU XX^e S.

Après la mort de Michaelis en 1910, et surtout après le retour de l'Alsace à la France à l'issue de la Première Guerre mondiale, le musée connut une longue période de stagnation. Il resta fonctionnel dans les salles du Palais universitaire jusqu'en 1939 ; mais la Seconde Guerre mondiale et l'occupation nazie marquèrent la fin de son existence. Non seulement les moulages furent mis en caisse au rez-de-jardin et les salles d'exposition transformées en salles de cours, mais une partie de la collection disparut purement et simplement [29]. En 1949, 350 pièces furent sorties et installées au rez-de-jardin, dans l'espace sans fenêtre où la collection est restée reléguée jusqu'à aujourd'hui. Entre la Seconde Guerre mondiale et la fin des années 1970, victime de la déconsidération généralisée pour les moulages en plâtre qui marque la période [30], la collection ne souleva guère d'intérêt, et souffrit même particulièrement du vandalisme soixante-huitard, les moulages ayant été utilisés pour monter des barricades au Palais Universitaire. Sensible à l'importance de la collection, Gérard Siebert mena à partir de la fin des années 1970, en tant que directeur de l'Institut, des travaux de nettoyage, d'inventaire et d'étude de la collection, mais il ne put mener à bien la réouverture d'un véritable musée malgré un projet très avancé qui dut être abandonné en 1981 [31]. Depuis 2007, sous la direction de Jean-Yves Marc, la collection connaît un regain d'activité, d'abord scientifique [32], puis pratique, aboutissant grâce à l'énergie d'étudiants de la Faculté des Sciences historiques à la réouverture en 2016 d'un nouveau Musée Michaelis dans le même espace, en partie réaménagé. Malheureusement, ce Musée a été fermé en juin 2024 pour des raisons de sécurité apparemment liées à la conformité des locaux, sans qu'il soit encore possible de savoir s'il pourra rouvrir, ni dans quelles conditions. L'accès à

la collection étant pour l'instant drastiquement limité, les activités qui vont être présentées ci-dessous sont pour la plupart *de facto* en pause.

LA COLLECTION ACTUELLE COMME OUTIL DIDACTIQUE ET SCIENTIFIQUE

Sous l'impulsion d'étudiants de la Faculté des Sciences historique, l'organisation en 2014 d'une exposition temporaire, intitulée « Via la Grèce », où une vingtaine de moulages ont été installés dans l'Aula du Palais Universitaire (commissaires Anatole Boule et Jonas Parétias) [33], a été suivie de la création, en 2015, de l'Association des Amis du Musée Adolf Michaelis (AMAM). Grâce à l'investissement de l'Université de Strasbourg, notamment le soutien matériel et technique du Jardin des Sciences, mais également grâce à deux financements issus des Initiatives d'Excellence (IdEx), il a été possible de procéder au réaménagement complet des réserves en 2016, et à l'aménagement des salles d'exposition actuelles dans l'espace au rez-de-jardin dévolu à la collection depuis 1949, menant à l'ouverture d'un nouveau Musée Adolf Michaelis. Depuis, l'association remplit, sous la houlette du Conseil scientifique dont elle s'est dotée à sa création, plusieurs missions qui permettent à la collection de vivre : l'accueil du public (ouvertures hebdomadaires, visites de scolaires, événements culturels locaux ou nationaux) ; la gestion de la collection, en procédant à l'inventaire des moulages et en assurant la manutention des œuvres ; enfin, l'organisation régulière d'événements [34]. Ce sont ces activités pédagogiques et scientifiques qui font vivre la collection encore aujourd'hui, que nous allons présenter.

UN OUTIL DIDACTIQUE : MÉDIATION, FORMATION, ENSEIGNEMENT

LES ACTIVITÉS DE L'AMAM : MÉDIATION ET FORMATION

Jusqu'au mois de juin 2024, le musée accueillait le public lors de manifestations locales ou nationales,

[28] Morinière 2013.

[29] Marc 2017a, n. 65.

[30] Sur les raisons de cette « crise » du moulage classique au XX^e s., voir récemment Attout 2021.

[31] Voir notamment ses articles sur Michaelis et la collection, par exemple Siebert 1988, 1991, 1996. Sur le projet de musée, voir aussi Marc 2017a, p. 32-33.

[32] Tout le développement qui précède est d'ailleurs, on

l'aura noté, largement tributaire des travaux de Jean-Yves Marc sur l'histoire de la collection : Marc 2012, 2013, 2017a, 2017b. Voir aussi les travaux de Soline Morinière : Morinière 2013, 2015.

[33] Elle s'est tenue du 15 avril au 9 mai 2014 ; Boule & Parétias 2014.

[34] Sur les objectifs de l'association, voir Parétias 2017.

comme les Journées européennes du patrimoine, les Journées européennes de l'archéologie, la Fête de la Science, ou la Nuit européenne des Musées. Sur réservation, il accueillait également un public scolaire, de la classe élémentaire (CE2) jusqu'à la seconde, pour lequel l'association organisait des actions de médiation à vocation pédagogique, notamment des visites guidées organisées autour de thématiques spécifiques avec des *booklets* dédiés [35].

La gestion du musée Adolf Michaelis, par une association composée essentiellement d'étudiants et d'anciens étudiants de la Faculté des Sciences historiques, constitue une forme d'organisation originale, où l'activité pédagogique n'est pas uniquement tournée vers le public du Musée, mais comporte également un volet interne de formation de transmission des compétences.

Ainsi, les bénévoles sont formés de façon continue dans les différentes missions de l'association autour de la collection. Au moment de sa création, les membres fondateurs et bénévoles avaient pu bénéficier de formations poussées auprès de responsables de musées de la ville de Strasbourg, mais aussi de restaurateurs spécialisés dans les moulages, comme Sönmez Alemdar, restaurateur professionnel à Tübingen. Au fil des années et du renouvellement des équipes, ces compétences en conservation préventive, gestion de collection et muséographie, ont été soigneusement transmises, notamment par l'intermédiaire des responsables de pôles ; certains d'entre eux, après avoir commencé leur formation en archéologie, histoire ou histoire de l'art, ont ensuite suivi des parcours spécialisés en muséologie, tout en restant à divers degrés impliqués dans l'association. De façon générale, chaque année les nouveaux bénévoles sont donc formés par leurs pairs à la conservation et à la gestion de collection, ainsi qu'à la muséographie et à la médiation, au fil des chantiers mis en œuvre et des problématiques rencontrées. Ce sont eux qui participent à la réalisation de l'inventaire, et ont réalisé le récolement de 2022-2023 ; ils apprennent également certaines pratiques de conservation préventive, notamment le dépoussiérage et la prévention des moisissures ; enfin, ils sont formés

à la manutention sécuritaire des œuvres, de façon à pouvoir gérer leurs déplacements au sein des espaces d'exposition et des réserves.

Ils sont également formés à la muséographie. Dans les locaux permanents, une exposition tournante intitulée « Les trésors Michaelis » [36], est destinée depuis 2023 à valoriser au sein d'un espace dédié une œuvre importante de la collection provenant de l'exposition permanente ou des réserves. Outre la valorisation ponctuelle de l'œuvre, cette exposition est conçue comme un outil de formation pour les bénévoles : choix de l'œuvre, rédaction et mise en forme des textes des cartels et des panneaux, manutention, scénographie et médiation. Par ailleurs, depuis la toute première exposition en 2014 entièrement réalisée par les membres fondateurs, les bénévoles de l'association ont systématiquement participé, sous la direction scientifique et pratique d'enseignants membres de l'Institut d'Archéologie classique, généralement son directeur et conservateur de la collection, Jean-Yves Marc, à l'organisation des différentes expositions temporaires depuis la conception, parfois dès le choix des œuvres, jusqu'à la médiation, en passant par la rédaction des textes et la scénographie, sans oublier la manutention. On peut citer l'exposition « La Démocratie athénienne. *Klêrôtêrion* et tirage au sort en Grèce ancienne », au Conseil de l'Europe entre le 21 et le 29 janvier 2019, puis au musée Michaelis entre le 13 février et le 11 mai 2019 (commissaire J.-Y. Marc) ; l'exposition « Un laboratoire de l'archéologie classique : la collection Michaelis », qui s'est tenue dans le cadre des 20 ans de la MISHA entre le 8 et 24 février 2022 (commissaires J.-Y. Marc & R. Nouet) (Fig. 5) ; ou encore l'exposition « Les fouilles d'Olympie et la naissance des jeux de l'ère moderne », qui devait avoir lieu en juin 2024 (commissaire J.-Y. Marc).

LA COLLECTION ET L'ENSEIGNEMENT

La collection de moulages est encore aujourd'hui utilisée comme un support pédagogique dans le cadre des cours d'archéologie antique dispensés au sein de la Faculté des Sciences Historiques.

[35] Ces parcours guidés sont organisés autour de plusieurs thèmes, avec des titres conçus pour susciter l'intérêt et l'amusement : l'iconographie (« Monstre et compagnie », sur les représentations d'animaux fantastiques dans la plastique antique ; « Nom de Zeus », sur la représentation des dieux), mais également l'histoire de l'art (« Canon l'ancien », sur les chefs d'œuvre représentatifs de l'art antique), l'épigraphie (« Déciffrer des lettres ») ou

l'histoire politique (« Un pour tous, tous pour un », sur la citoyenneté au V^e s. à travers les représentations). Chaque parcours s'accompagne d'un dossier de médiation dédié, entièrement rédigé par les membres de l'association, destiné aux bénévoles et aux encadrants.

[36] Conçue par Mathieu Taraud, titulaire d'un Master de muséologie, co-responsable inventaire et médiation.



Fig. 5 : Moulages du satyre Marsyas du groupe d'Athéna et Marsyas de Myron, et des plaques des Ergastines de la frise de Panathénées, tels que présentés en février 2022 dans l'exposition « La collection A. Michaelis. Un laboratoire de l'archéologie classique » (photographie R. Nouet).

Depuis 2023-2024, en première année de licence d'archéologie, deux séances de travaux dirigés consacrées à la sculpture grecque se déroulent en demi-groupes dans les locaux d'exposition de la collection de moulages. Elles sont organisées autour d'exposés d'étudiants sur certaines œuvres clés de l'histoire de la sculpture grecque dont le musée possède des tirages, comme le *Kléobis* de Delphes, le *Diadumène* ou l'une des métopes du temple de Zeus à Olympie. Au niveau Master, dans le cadre du séminaire d'archéologie grecque sur la sculpture, une séquence est prévue dans le musée, consacrée à l'analyse d'une ou deux œuvres en lien avec la thématique du séminaire.

En licence, c'est vraiment le travail d'observation et d'analyse *de visu* qui est privilégié. La présence physique du moulage, œuvre en trois dimensions dont on peut s'approcher ou faire le tour, qu'on peut voir et revoir dans le cadre d'une collection universitaire facilement accessible, a le mérite de rendre concrets certains enjeux stylistiques dont l'importance est soulignée dans les cours magistraux, mais qui restent autrement souvent très abstraits pour les étudiants. Plus que la photographie, qui reste un médium en deux dimensions, le moulage permet de mieux appréhender les problèmes de posture et de mouvement pour la ronde-bosse, de mieux percevoir certains jeux de relief et de profondeur, ou encore de mieux examiner certains détails reproduits en plâtre, mais difficiles à identifier sur une photographie. Les intérêts pédagogiques sont sensiblement les mêmes en Master, mais un retour réflexif sur l'histoire du moulage lui-même au sein de la collection Michaelis permet de faire valoir le rôle

historique, pédagogique et scientifique des collections de moulages dans les universités à la fin du XIX^e s. Pour des étudiants s'initiant à la recherche, une telle collection offre également l'occasion de mieux appréhender certaines difficultés méthodologiques inhérentes à la discipline. Composée de reproductions modernes d'œuvres antiques qui sont parfois elles-mêmes des copies romaines d'œuvres grecques plus anciennes, cette collection permet de travailler en profondeur sur la notion de copie ; son organisation, héritière de la tradition allemande de la fin du XIX^e s., ouvre également à la réflexion sur les notions de styles et d'évolution stylistique et leur historiographie.

PERSPECTIVES EN MÉDIATION ET RECHERCHE

REFONTE DE LA BASE DE DONNÉES D'INVENTAIRE

Depuis 2016, un inventaire de la collection de moulages est réalisé par les bénévoles de l'AMAM, sous la supervision du Conseil scientifique. Comme c'est aujourd'hui la norme aussi bien dans les musées que dans les corpus de recherche, il prend la forme d'une base de données relationnelle, concentrant les données relevant de l'inventaire à proprement parler (identification avec numéros d'inventaire nouveaux et anciens, localisation, description matérielle, état de conservation), mais également certaines données scientifiques, comme les descriptions stylistiques des originaux, leurs datations, les réflexions sur leurs attributions, ou encore des références bibliographiques. Le cahier

des charges initial spécifiait la nécessité de recourir à une application avec une interface facile d'accès, libre, entièrement en ligne, et donc accessible à distance par les équipes du musée, les institutions partenaires ou les chercheurs, que ce soit pour le catalogage lui-même, la consultation ou l'administration. Avec le support humain, technique et matériel du Jardin des Sciences de l'Université de Strasbourg, cette base de données a d'abord été créée sur *CollectiveAccess*, application *open source* de gestion des collections de musées [37]. Une refonte de cette base de données d'inventaire est actuellement en cours à l'occasion de son transfert sur la plateforme *Heurist*, système de gestion de base de données spécifiquement conçu pour la recherche en sciences humaines, et dont l'instance française est soutenue et hébergée par la TGIR Huma-Num [38], ce qui assure la pérennité des bases et des données tant que le service est maintenu. Les recherches complexes, qu'il est possible de paramétrer, d'organiser et de visualiser, peuvent être intégrées à un site web de consultation plus limité, soit en interne dans *Heurist*, soit sur un site web indépendant, qui permettra un accès public élargi de la collection. C'est un format de base de données relationnelle qui est aujourd'hui de plus en plus largement utilisé par les chercheurs français et internationaux en sciences humaines, et qui est bien connu et maîtrisé, notamment à Strasbourg, par les services d'appui à la recherche de l'UMR 7044 Archimède et ceux de la MISHA, notamment à travers la Plateforme Humanités Numériques (PHUN).

PROJET DE VISITE VIRTUELLE

L'AMAM, sous l'impulsion de Mathieu Taraud, Débora Hirschmiller [39] et Ambre Bifulco [40], a lancé en 2023-2024 un projet de médiation numérique destiné à mettre en valeur la collection, soutenu par la MISHA et la PHUN. Il s'agit de créer un site ou une application web dans le format le plus accessible possible au grand public, qui puisse être disponible sur tablette au musée ou sur smartphone personnel via le site internet du musée. Grâce à un plan interactif, elle permettrait au visiteur soit de parcourir le musée

de façon autonome, soit de suivre des visites guidées thématiques avec circuit prédéfini, en accédant en ligne à des fiches informatives sur les œuvres, les différentes périodes artistiques représentées, et sur la collection en général. Le site pourrait inclure des modélisations 3D de certaines œuvres, ainsi que la possibilité d'une exploration interactive du musée dans le cadre d'une visite 3D virtuelle. L'application ou le site doit fonctionner en récupérant certaines informations ciblées de la base de données d'inventaire, en particulier les champs d'informations et de description de l'œuvre, qu'elle affiche en même temps que des photographies de bonne qualité. Le projet a été accepté en 2023-2024 en tant que projet intégratif de fin de licence pour les étudiants de 3^e année de licence Math-Info, avec remise de prototypes de sites web pour valider l'UE. Si le projet n'a pas encore été plus loin en raison de la fermeture du musée en juin 2024, une telle application permettra de faire connaître plus largement la collection, y compris certaines œuvres conservées jusqu'ici dans les réserves. Une initiative connexe, concernant l'ensemble de la collection, et destinée aussi bien aux chercheurs et aux institutions intéressées par des prêts qu'à un public plus large intéressé par la collection, devrait également voir le jour : en s'appuyant sur les possibilités offertes par la plateforme *Heurist* et avec l'aide et le support des ingénieurs en informatique la PHUN et de la MISHA, la création d'un site de consultation d'une version publique de l'inventaire est à l'étude ; il présenterait des photographies des œuvres, il permettrait, grâce à des outils de recherche et de tri, de rendre la collection entièrement accessible en ligne.

PROJET DE MODÉLISATION 3D DES ŒUVRES

Un dernier projet conçu par l'autrice de cet article et destiné à faire vivre la collection est celui de la prise de vue 3D systématique des œuvres, en commençant par les moulages de certaines œuvres clés de l'histoire de la sculpture antique. D'un point de vue pratique, la collection concentre en effet, au même endroit, des reproductions d'œuvres considérées

[37] L'application, destinée au catalogage, à la gestion et à la présentation de collections d'objets hétérogènes, a été développée par Whirl-i-Gig ; elle est fondée sur deux éléments principaux, une base de données relationnelle (Providence), et des interfaces web pour sa gestion et sa publication (Pawtucket). Voir la présentation sur le site : sans date, consulté le 9 décembre 2024, <https://www.collectiveaccess.org/>.

[38] *Heurist* a été créée en 2005 par le professeur Ian Johnson à l'Université de Sidney. Pour une présentation

d'*Heurist* (heurist.huma-num.fr), voir par exemple Paris Time Machine, « *Heurist, une base de données généraliste pour les sciences humaines et sociales* », sans date, consulté le 9 décembre 2024, <https://paris-timemachine.huma-num.fr/heurist-une-base-de-donnees-generique-pour-les-sciences-humaines-et-sociales/>.

[39] Ancienne bénévole, étudiante en Master d'Humanités Numériques, qui a réalisé son mémoire sur le projet.

[40] Bénévole, vice-présidente et co-responsable médiation.

encore aujourd'hui comme représentatives des grands courants stylistiques antiques, mais qui sont disséminées dans différents musées européens. Un tel projet permettra donc de disposer d'un fonds de modèles 3D de statues-types, dont l'usage pour la recherche et l'enseignement pourrait être sensiblement proche de celui des collections de moulages à la fin du XIX^e s., avec une maniabilité, une accessibilité et une diffusion plus importantes. D'un point de vue scientifique, l'un des objectifs à court terme est de s'en servir afin de réfléchir à la restitution des œuvres qui se tenaient sur les bases antiques qui n'en ont conservé que les traces de fixation. Ces réflexions se fondent en effet généralement aujourd'hui sur des comparaisons entre des photographies verticales de statues-types et des relevés horizontaux des faces supérieures des bases ; il n'est ainsi pas toujours facile de disposer de la position exacte des pieds d'une statue-type, qu'on pourrait comparer en plan avec un relevé des traces de fixation d'une statue disparue [41]. Ainsi, la modélisation 3D de figures offre la possibilité de disposer d'orthophotographies exactes de la position des pieds, permettant la comparaison facile avec des relevés de lits d'attente. Par ailleurs, les études architecturales de bases de statues, du fait de la taille réduite et de la forme souvent simple de ce type de monuments, se fondent aujourd'hui souvent sur des relevés photogrammétriques [42] ; une telle banque de figures en 3D facilitera alors les comparaisons pour proposer des restitutions sur ces bases. Par ailleurs, il sera intéressant à terme d'intégrer certains de ces modèles 3D dans une application et/ou un site de visite virtuelle tels que ceux qui sont actuellement en projet,

qui offriraient alors au public non seulement une ou des photographies des moulages, mais également un modèle 3D manipulable et explorable en ligne.

CONCLUSION

La volonté d'Adolf Michaelis a fait de la collection du *Kunstarchäologisches Institut* l'un des musées archéologiques universitaires les plus importants de son temps, ainsi qu'un modèle pour les universités françaises d'alors, qui se sont progressivement dotées elles aussi de musées de moulages. Si, depuis la Seconde Guerre mondiale, la collection a quitté le premier étage du Palais Universitaire pour être reléguée au rez-de-jardin où elle a été relativement oubliée, elle a, depuis plusieurs années, connu un net regain de dynamisme. Ce dernier s'est traduit par l'ouverture d'un nouveau Musée, certes restreint, mais qui a permis à un public toujours plus important de se familiariser avec la sculpture antique, tandis que plusieurs expositions temporaires ont permis de faire connaître ses œuvres les plus importantes. Malheureusement, la fermeture du Musée pour raisons de sécurité en juin 2024, qui a non seulement interdit l'accès au public, mais également interrompu les travaux d'inventaire et d'étude, a révélé l'inadéquation des locaux à l'accueil d'une telle collection ; nous ne pouvons qu'espérer que cette situation mènera les institutions partenaires à prendre la mesure de la richesse de leur patrimoine, et à offrir à la collection des locaux et des moyens à la hauteur de sa valeur pédagogique et scientifique. ■

[41] Sur les techniques de fixation des statues grecques, cf. Nouet 2017.

[42] C'est le cas notamment de l'étude en cours des petits monuments votifs d'époque impériale à Delphes ; cf. Nouet & Castres 2023.

BIBLIOGRAPHIE

- APOSTOLOU, Irini, 2013**, « Photographes français et locaux en Orient méditerranéen au XIX^e siècle », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* 24 [En ligne, URL : <https://journals.openedition.org/bcrfj/7008>].
- ATTOUT, Antoine, 2021**, « La crise des collections de moulages classiques au XX^e siècle en France et en Belgique », *Les cahiers de Mariemont* 43, p. 108-119.
- AZOULAY, Vincent, 2014**, *Les Tyrannicides d'Athènes. Vie et mort de deux statues*, Paris.
- BAECHLER, Christian, 1988**, « L'Université allemande de Strasbourg et l'Alsace-Lorraine (1872-1918) », dans Pierre Deyon, Francis Rapp & Michael Borgolte (éd.), *Les Universités du Rhin supérieur de la fin du Moyen Âge à nos jours, Actes du colloque organisé à l'occasion de 450^e anniversaire des enseignements supérieurs de Strasbourg (Strasbourg, 6-7 mai 1988)*, Strasbourg, p. 133-141.
- BOHNE, Anke, 2000**, « Die Geschichte der Bonner Abgussammlung unter Friedrich Gottlieb Welcker, Otto Jahn und Reinhard Kékulé », dans *Gips nicht mehr. Abgüsse als letzte Zeugen antiker Kunst. Sonderausstellung von Studierenden des Archäologischen Instituts der Rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn, 14. Dezember 2000 bis 25. März 2001*, Bonn, p. 16-26.
- BOULE, Anatole & PARÉTIAS, Jonas, 2014**, « Strasbourg, trésors de la gypsothèque », *Archéologia* 520, p. 50-51.
- BOUTELOUP, Marion, 2023**, *L'Antiquarium du musée Adolf Michaelis à Strasbourg : la céramique*, thèse à paraître sous la direction de Daniela Lefèvre & Jean-Yves Marc, Université de Strasbourg.
- CALDER III, William M. & CANCIK, Hubert (éd.), 1991**, *Otto Jahn (1813-1868): ein Geisteswissenschaftler zwischen Klassizismus und Historismus*, Stuttgart.
- CRAIG, John E., 1984**, *Scholarship and Nation Building. The Universities of Strasbourg and Alsatian Society, 1870-1939*, Chicago-London.
- EHRHARDT, Wolfgang, 1991**, « Otto Jahn als Direktor des akademischen Kunstmuseums und seine archäologische Tätigkeit an der Universität Bonn », dans William Calder III & Hubert Cancik (éd.), *Otto Jahn (1813-1868): ein Geisteswissenschaftler zwischen Klassizismus und Historismus*, Stuttgart, p. 57-76.
- FEYLER-WILMS, Gabrielle, 1993**, *La Collection de photographies anciennes de l'institut d'archéologie classique de l'université de Strasbourg*, thèse inédite sous la direction de Gérard Siebert, Université de Strasbourg.
- FEYLER-WILMS, Gabrielle, 2000**, « Le fonds de photographies anciennes de l'Institut d'archéologie classique de Strasbourg réuni par Adolf Michaelis entre 1859 et 1910 », *Ktéma* 25, p. 229-238.
- FRIEDERICH, Karl, 1859**, « Harmodios und Aristogeiton, eine Gruppe des Kritias », *Archäologische Zeitung* 17, col. 65-72.
- HAUSER, Friedrich, 1904**, « Harmodios und Aristogeiton », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Römische Abteilung* 19, p. 163-182, p. 327.
- JONAS, Stéphane, 1995**, *Strasbourg, capitale du Reichsland Alsace-Lorraine et sa nouvelle Université, 1871-1918*, Strasbourg.
- LANGLOTZ, Ernst, 1927**, *Frühgriechische Bildhauerschulen*, Nürnberg.
- LYONS, Claire L., PAPADOPOULOS, John K., STEWART, Lindsay S. & SZEGEDY-MASZAK, Andrew, 2005**, *Antiquity & Photography. Early Views of Ancient Mediterranean Sites*, Los Angeles.
- MARC, Jean-Yves, 2012**, « Les collections de l'Institut d'archéologie classique de l'Université de Strasbourg », *Collegium Beatus Rhenanus EUCOR Newsletter* 15, p. 5-7.
- MARC, Jean-Yves, 2013**, « Adolf Michaelis, un pionnier de l'archéologie classique en Europe », *Collegium Beatus Rhenanus EUCOR Newsletter* 16, p. 20-23.
- MARC, Jean-Yves, 2017a**, « Le Kunstarchäologisches Institut de Strasbourg : un modèle pour l'université française ? », dans Marion Lagrange (éd.), *Université et Histoire de l'art. Objets de mémoire (1870-1970)*, Rennes, p. 15-39.
- MARC, Jean-Yves, 2017b**, « Le Musée de l'Institut d'archéologie classique », dans Roland Recht & Joëlle Pijaudier (éd.), *Laboratoire d'Europe : Strasbourg 1880-1930*, Strasbourg, p. 248-257.
- MARC, Jean-Yves & LORENTZ, Claude (dir.), 2013**, *Pioniere der archäologischen Photographie aus der Sammlung historischer Photos des Archäologischen Instituts der Universität Strasbourg, 13. Mai-20 Juni 2013*, Freiburg.
- MARCHAND, Suzanne L., 1996**, *Down from Olympus. Archaeology and Philhellenism in Germany, 1750-1970*, Princeton.
- MICHAELIS, Adolf, 1871**, *Der Parthenon*, Leipzig.
- MICHAELIS, Adolf, 1884**, « Ancient Marbles in Great Britain. Supplement I », *Journal of Hellenic Studies* 5, p. 143-161.
- MORINIÈRE, Soline, 2013**, « Les gypsothèques universitaires, diffusion d'une Antiquité modèle », *Anabases* 18, p. 71-84.

- MORINIÈRE, Soline, 2015**, « La gypsothèque de l'Université de Strasbourg : quand les statues parlent d'elles-mêmes », *Archimède. Archéologie et histoire ancienne* 2, p. 78-93.
- NOUET, Rachel, 2017**, *Archéologie de l'empreinte. Techniques de fixation des statues en Grèce égéenne, de l'époque archaïque à la fin de l'époque hellénistique (VI^e-I^{er} siècle av. J.-C.)*, thèse inédite sous la direction de Francis Prost, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- NOUET, Rachel, & CASTRES, Camille, 2023**, « Petits monuments votifs et honorifiques d'époque impériale (2022) », *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger*, Grèce [en ligne, URL : <http://journals.openedition.org/baefe/10223>]
- PARÉTIAS, Jonas, 2017**, « L'Association des Amis du Musée Adolf Michaelis (AMAM) et la promotion des collections d'Archéologie Classique de l'Université de Strasbourg », *Collegium Beatus Rhenanus EUCOR Newsletter* 16, p. 2-3.
- ROSCHER, Stephan, 2006**, *Die Kaiser-Wilhelms-Universität Strassburg, 1872-1902*, Frankfurt/Main – Berlin.
- SCHAPPACHER, Norbert & WIRBELAUER, Eckhard, 2010**, « Zwei Siegeruniversitäten: Die Strassburger Universitätgründungen von 1872 und 1919 », *Jahrbuch für Universitätsgeschichte* 13, p. 45-72.
- SCHRÖDER, Stefan F., 2004**, *Katalog der antiken Skulpturen des Museo del Prado in Madrid*, Mainz.
- SIEBERT, Gérard, 1988**, « La collection de moulages de l'Université de Strasbourg », dans *Le Moulage. Actes du colloque international du 10-12 avril 1987*, Paris, p. 215-221.
- SIEBERT, Gérard, 1991**, « De Michaelis à Perdrizet », *Saisons d'Alsace* 111, p. 97-101.
- SIEBERT, Gérard, 1996**, « Michaelis et l'archéologie française », *BCH* 120, p. 261-271.
- SIMON, Erika, 2006**, *Adolf Michaelis. Leben und Werk*, Stuttgart.
- STACKELBERG, Otto M., von, 1837**, *Die Graeber der Hellenen*, Berlin.
- VOUT, Caroline, 2018**, *Classical Art. A Life History from Antiquity to the Present*, Princeton-Oxford.